

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 64 (1928)
Heft: 18

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : PIERRE BOVET : *L'éducation à la Safa*. — *Glanures de la Safa*. — CH. LUGEON : *Une classe dite de pré-apprentissage pour enfants retardés*. — INFORMATIONS : *Semaine suisse*. — *Cinéma scolaire et populaire suisse*. — *Avis au corps enseignant*. — PARTIE PRATIQUE : V. BRIOD : *Loto de lecture graduée*. — ALF. PORCHET : *Les classes à trois degrés*. — LES LIVRES.

L'ÉDUCATION A LA SAFFA

Nous arrivons tard. Quand cet article paraîtra, l'Exposition nationale suisse du travail féminin qui s'est ouverte à Berne le 26 août, sera à la veille de fermer ses portes. Il ne nous a malheureusement pas été possible de faire notre visite à temps pour que les notes que nous en rapportons s'ajoutent à la publicité intelligente qui fait pression sur nous depuis plus d'une année et à laquelle une très forte proportion de nos lecteurs et lectrices ont certainement cédé.

Car ce grand effort des femmes suisses a été couronné d'un immense succès. Nous les en félicitons et nous souhaitons de tout cœur — avec le Congrès scolaire de Porrentruy — qu'un des effets de cette exposition soit de hâter le jour où les femmes suisses comme leurs sœurs de presque tous les pays civilisés auront leur mot à dire dans les conseils de la commune et de la nation.

Ç'a été un très grand succès. Si j'en juge par les numéros de mes billets, le nombre des entrées ordinaires, sans compter celles des cartes permanentes, aura bien dépassé le demi-million. Et c'était pour nos sentiments démocratiques suisses une joie de voir se coudoyer là des hommes et des femmes (les femmes, à vrai dire, en très grande majorité, comme il était naturel) de tous les milieux et de toutes les parties du pays : uniformes religieux et laïques, cornettes de soeurs et voiles de nurses, costumes de tous cantons, non pas seulement les ressuscités, comme le Neuchâtelois, mais les bien vivants du Tessin, du Valais, de Saint-Gall, de Berne, d'ailleurs encore, où la coiffure du passé est restée celle des grands jours et même de tous les jours.

Si la foule de l'exposition m'a ravi, les bâtiments, je l'avoue,

m'ont déçu. Sans doute, je suis ignare en architecture : il y a à peine quinze jours que j'ai eu le privilège d'entendre M. Le Corbusier pour la première fois. Mais mon œil, d'instinct, cherche une ligne, une silhouette, un ensemble. Je n'ai rien trouvé, ni à l'entrée, ni à l'intérieur. On n'emporte de l'aspect de ces pavillons pas plus de souvenirs que d'un champ de foire.

C'est évidemment voulu. Pas plus que dans leur affiche, les femmes suisses n'ont, dans l'architecture de leur exposition, visé à faire ni beau, ni élégant, ni joli, ni coquet, ni gracieux. Cherchez d'autres épithètes : clair, sobre, simple, conviendront. C'est significatif : à la Saffa, la femme est là pour travailler, non pour plaire.

Sans que je fasse mienne la parole fameuse, qui crée femme pour l'agrément du guerrier, j'avoue un regret et le sentiment d'une lacune. A quoi on me répondra que je suis naïf et que les femmes suisses ont eu bien raison de ne pas croire qu'une exposition nationale suisse était nécessaire pour montrer à l'homme le charme féminin.

La femme qui travaille, soit — mais aussi, à en juger par l'extension qu'ont prise certains groupes : la femme qui fait travailler l'homme ; disons : la place de la femme dans notre économie nationale. Nous avons, paraît-il, besoin d'une leçon de choses pour comprendre que cette place est très grande. La leçon a été bien donnée. Mais un des enseignements que nous en retirons, c'est que le travail de la femme ne se sépare pas du travail de l'homme. La division du travail par sexes, la plus ancienne de toutes, va en s'atténuant, la solidarité économique est aussi étroite que jamais et il y a, malgré tout, quelque chose d'artificiel à vouloir séparer ce que... eh oui ! ce que Dieu a uni.

On le voit nettement, me paraît-il, dans le domaine auquel nous nous sommes limité, celui de l'éducation. « Le groupe « Education », dit le catalogue, est orienté dans deux sens distincts : d'une part, ce que la femme donne à l'école, de l'autre ce que l'école donne à la femme. » L'enseignement obligatoire (école primaire et école moyenne) est aujourd'hui en Suisse, à très peu de choses près, aussi poussé pour les filles que pour les garçons ; dans l'enseignement primaire les femmes forment les deux cinquièmes du corps enseignant. L'enseignement de la fillette, ni l'enseignement par la femme n'ont là rien de particulier, ni d'exceptionnel. A ce degré une exposition du travail féminin donne nécessairement de nos écoles primaires une vue incomplète, des aperçus qui peuvent être intéressants, mais qui sont arbitrairement découpés. Cette partie du groupe est la moins bonne.

Qu'on la compare, soit à ce qui a trait aux jardins d'enfants, où la femme est tout, soit aux écoles supérieures, où parce qu'il s'agissait de l'éducation de la femme, on ne s'est pas privé de montrer aussi le travail des membres masculins du corps professoral, et l'on en sera frappé.

De nos marches et contremarches dans le bâtiment teinté de bleu nous avons rapporté des notes nombreuses dont nous tirerons parti de notre mieux. Nous n'avons pas tout vu, nous n'avons pas remarqué tout ce qui aurait mérité d'être noté, et pas pu copier tout ce que nous aurions voulu. Que ceux qui s'estimeront lésés par notre silence veuillent bien nous le dire, nous serons heureux de donner un ou plusieurs compléments à cet article en tenant compte de ce qu'on nous communiquera encore.

Conclusion.

Le fédéralisme suisse n'est pas un vain mot. Quelle diversité, quelle bigarrure, quels contrastes ! Quelle richesse aussi, que ces organisations variées, ces plans d'études, ces programmes, ces manuels, ces méthodes partout différents ! Cette écriture, qui n'est pas la même d'une école à l'autre, ces syllabaires régionaux, etc., etc. Mais quelle absence de standardisation ; la préoccupation de l'individuel, de l'ingénieux, du pittoresque ne l'emporte-t-elle pas sur celle de l'utile et de l'adapté ? On réinvente çà et là des procédés qui ne valent rien. Bref, si l'on cherche beaucoup, on ignore dans une mesure qui vraiment n'est pas permise ce que d'autres ont trouvé. D'où une extraordinaire déperdition de forces.

Le mal est patent, le remède est là. Car il est, précisément dans les expositions, en attendant cet équivalent d'une exposition scolaire permanente qui serait un Bureau National d'Education, capable de renseigner vraiment sur l'école suisse. (N'ayez pas peur, je ne songe pas à l'accaparer pour Genève : nous avons déjà beaucoup de choses sur les bras ; je le situe par la pensée à Zurich ou à Brougg.)

Les musées scolaires sont des musées de *matériel* scolaire, une exposition scolaire est une exposition de *travail* scolaire. Rien n'empêche d'ailleurs nos musées de se doubler d'une exposition. Mais nous avons besoin d'expositions scolaires. J'ai eu le regret de ne pas voir celle de Zurich l'an dernier, mais j'ai vu celle de Locarno et nous avons tous présentes à l'esprit les impulsions que nous a données la Semaine de l'Enfant, à Genève, en 1925. Une exposition peut être nationale comme celle de la Saffa, elle peut être cantonale comme celles que je viens de rappeler, pourquoi ne serait-elle pas

aussi tout simplement locale ? Elle n'en serait que plus accessible aux parents et contribuerait très efficacement pour sa part à ce rapprochement de la famille et de l'école qui est à l'ordre du jour. Mais que les petites expositions locales qui s'organiseront dans nos villages ne craignent pas la publicité ; même si on les destine avant tout aux parents, qu'on en informe l'*Educateur* ; il les signalera aux collègues des environs et s'efforcera d'envoyer un reporter pour que les trésors qui y seront mis en lumière, profitent à tous.

P. B.

GLANURES DE LA SAFFA

L'école enfantine.

« Toutes les tendances actuelles en matière d'école enfantine, dit le catalogue, se font jour dans notre section : Frœbel, Montesjoie et la Maison des Petits à Genève, qui, en liaison avec l'Institut J.-J. Rousseau, suit ses propres voies. »

Le principal exposant est la Société suisse des jardinières d'enfants (*Kindergärtnerinnenverein*) représentée par plusieurs sections en Suisse allemande (la Suisse romande et la Suisse catholique n'y sont pas rattachées). Elle a construit une petite maison modèle avec un jardin à la lisière de la forêt ; les visiteurs peuvent y laisser leurs enfants en consigne contre une modeste finance de cinquante centimes par deux heures. Mobilier et matériel variés, éclectiques. Quelques travaux d'enfants fort ingénieux. Un petit Saint-Gallois de six ans et demi a fabriqué une étable où il a installé des bêtes faites avec des cônes de sapin, qui ne manquent pas de physionomie.

Les jardins d'enfants ne dépendent de l'Etat qu'à Bâle et à Zurich ; ailleurs ce sont les communes et l'initiative particulière qui en ont la charge. Le *Städt. Jugendheim Florhof*, à Zurich, montre par la façon dont il représente les bienfaits du plein air pour les petits que le modernisme ne l'effraie pas en peinture pas plus qu'en pédagogie.

Les écoles enfantines de Sion présentent, en douze étapes, les occupations frœbeliennes dans un contexte original : le rêve d'une petite Valérie fait intervenir la comtesse de Tourbillon, des sorciers et des nains et transporte l'enfant dans les âges de la pierre et du bronze. Modelant des bracelets préhistoriques, tissant, enchaînant des anneaux, le petit arrive jusqu'à la broderie en ayant parcouru dans l'ordre les travaux traditionnels du Jardin d'enfants.

Mlle de Tavel, de Berne, une des grandes animatrices des *Kindergärtnerinnen*, publie avec Mlle de Greyerz, des dessins de petits (4 à 7 ans) en cartes postales réunies en pochettes. Elle exploite aussi, pour la première année primaire, une grotte du Robinson classique.

La méthode Montessori a au canton de Vaud des représentantes ferventes, auteurs de photographies charmantes. Les mêmes motifs sont stylisés dans l'exposition de Mlle Ferrière, Genève. Et l'on revoit avec plaisir ces berceaux de la méthode en Suisse : Muralto, Moleno Nuovo et autres villages tessinois. La devise est nette « Vers l'ordre et la discipline par l'auto-éducation dans

la liberté », disons « l'éducation de soi-même », voulez-vous ? ce sera français et on pourra croire que c'est du Vinet.

On m'excusera de ne pas parler cette fois de la Maison des Petits, au stand si richement chargé.

Adresses utiles : Bureau de placement pour jardinières d'enfants diplômées : Asylstrasse 7, Zurich.

Papiers de couleur : Ingold, Herzogenbuchsee.

Manuel de découpages : dans les « Freie Zeit Bücher. » Paul Haupt, éd., Berne.

Dessins à colorier et à broder : Aubé, Territet.

Matériel fröebelien : Emilie Naumann, Winterthur.

Classes spéciales.

La Société suisse (*für Pflege Geistesschwacher*) donne beaucoup de bonnes idées. Des lotos en allemand inspirés par Mlle Descœudres, pour aider l'enfant à identifier l'écriture en CAPITALES par laquelle on débute, et l'écriture *cursive* ; des journaux d'élèves hectographiés ; l'équivalent d'un livre de lecture sur de grandes feuilles de papier d'emballage, illustrées par les enfants, pouvant être fixées au mur et vues de tous.

Dans l'ordre de la vie pratique des modèles de trousseaux à constituer pour les enfants qui vont quitter l'école.

Pour la lecture, les débuts se font en dialecte en combinant l'écriture et l'image. Voici quelques schémas de Mlle Nuesch (des parenthèses marquent la place des images) :

das	ist	mi	()	
i	ha	kei	()	me
i	dar	go	()	go
i	dar		()	ha
du	böses		()	du

Enseignement primaire.

Remarquablement peu de formules, surtout si l'on se rappelle 1914. Seraient-ce les hommes qui donnent les mots d'ordre ? Plusieurs exemples de *centres d'intérêts* (Gesamtunterricht, mal traduit dans le catalogue par « enseignement collectif ». Je n'ai pas encore pardonné au catalogue de 1914 qui rendait Arbeitsprinzip par « principe dynamique »).

Les institutrices de Schaffhouse ont étudié l'eau : « Ce que nous pouvons faire au bord du ruisseau. Les petits canards. Au bord de l'étang. Ce que dit la grenouille. La locomotion des animaux. — Il pleut. Les signes de mauvais temps. Au bain. La lessive. Ce qu'on lave. Comment je puis aider à maman les jours de lessive. Les bateaux. L'équipage d'un navire. » Un jeu de vocabulaire sous forme de *devinettes* : on dessine un objet en ajoutant la première et la dernière lettre du mot.

De Rorschach (Mlle Braun) : *Comment on bâtit une maison*, en neuf leçons, dont j'ai admiré l'accent humain ; une jolie contribution à l'orientation professionnelle élémentaire : 1. Choix de l'emplacement, en tenant compte de l'insolation, de la nature du sol, de l'eau, du but de la construction, de la

profession du propriétaire. L'achat du terrain. 2. Visite d'une maison en construction. 3. Le travail des terrassiers, les fondations. 4. Le travail des maçons. 5. Charpentiers et menuisiers. 6. Peintres. 7. Couvreur. 8. Lecture d'un morceau : Un accident, la chute d'un maçon. 9. La maison est achevée.

D'Ittigen (Mlle Schmutz) : *La cuisine*.

Les sujets plus classiques encore, le conte de *Schneewittchen*, sont représentés aussi.

De Saint-Gall (Mlle Leuken) : *Du gué au pont*. Dessins, modelages, constructions, jusqu'au pont suspendu en pièces de mécano.

De Genève : *Les habits*, le lin, le chanvre. Ici les mots « observation, association » trahissent l'influence de Decroly, et l'enfant a apparemment eu plus d'initiative. « On reconnaît les occupations des gens à leurs habits ». « Plan de Genève : les rues où se trouvent des magasins de fourrures ». « Les costumes de différents pays ». Un rouet et un métier à tisser construits par un papa prouvent une fois de plus qu'un enseignement qui fait appel aux intérêts et à l'activité de l'enfant rapproche naturellement la famille de l'école.

Dans une autre école de Genève, en première année, un « livre des habits », constitué par des découpures de catalogues collées et coloriées, donne lieu à un riche apprentissage de mots (écriture, orthographe, vocabulaire).

De jolis *travaux collectifs* sont suscités par la correspondance interscolaire de la Croix-Rouge de la Jeunesse (Genève, La Chaux-de-Fonds).

Très bel herbier des écoles primaires de Sion.

Mais comme travaux d'ensemble, la palme ira sans doute à ceux des *scuole maggiori* (écoles primaires supérieures tessinoises), qui envoient du travail tout frais (j'ai noté la date du 28 juin 1928) à côté de celui que nous avons admiré à Locarno et dont l'*Educateur* parlait il y a un an. Ce n'est pas sans émotion qu'on feuillette ces *libri del luogo nativo*, monographies de villages dont nous ne savions pas le nom Bironico, Gravesano, Sonogno, Lumino, Losone, dont les traditions et l'histoire sont désormais enregistrées, les sites dessinés ou photographiés par les enfants.

L'école de Bellinzone envoie une étude pratique des plantes médicinales de la région.

Parmi ces écoles, celle d'Agno mérite une mention spéciale. Mme Boschetti nous a livré les notes mêmes qui lui servent à la préparation de ses leçons : Étymologie (Agno vient de *amnem* rivière, Intragno — *inter amnes*, Soragno — *super amnem*). Histoire : pétition des citoyens d'Agno au duc de Milan pour maux soufferts après la bataille de Giornico ; inscriptions relevées sur les cloches du village. Mais ce sont surtout les enfants qui travaillent. Voici dans un cahier plus de 250 proverbes et dictons locaux, dans un autre des *emprios* et des berceuses, puis des devinettes, enfin des histoires de sorcières. Une monographie de Verneda ornée en tête d'un portrait de l'auteur, que l'on retrouve plus loin sous le masque qu'il a revêtu pour le carnaval, puis tenant en main pour aller chercher des myrtilles un instrument qui ferait la joie d'un musée ethnographique. La composition libre fleurit aussi à Agno, comme on sait. Voici des rimes d'une fillette sur sa petite soeur, d'autres sur le père qui rentre

du travail. Et les confessions émues des petits chercheurs : *Una cosa che ho trovato*. Une chose que j'ai trouvée ; c'est que le rapport du côté d'un carré à sa diagonale était un « nombre fixe » : 1,4. Un autre donne le même titre au récit de la préparation qu'il a fait subir à un anneau cylindrique de plasticine pour s'assurer que son volume était bien celui qu'indiquait la formule.

Même dans le cadre des disciplines distinctes l'activité s'introduit sous des formes diverses. La comparaison est un aspect élémentaire, mais très fécond, de l'activité intellectuelle :

A Genève, trois textes de Tharaud, de Loti et de Kessel, sur le mur des lamentations à Jérusalem, sont proposés comme une occasion de comparaison littéraire.

A Lucerne, des chartes illustrant l'histoire de la Suisse ont été sans doute calligraphiées déjà par les élèves eux-mêmes.

A Neuchâtel, dans une exposition qui montre trop qu'on peut faire quelque chose avec rien, un jeu de terminaisons défilant devant les radicaux.

A La Chaux-de-Fonds des cartes muettes avec écriteaux mobiles à placer correctement ; là et ailleurs, des cartes illustrées de la France, l'Allemagne et l'Italie agricoles. Les éléments de la botano-géographie sont donnés par une montagne agrémentée du dessin des plantes qui croissent aux différentes altitudes ; ensuite les idées se schématisent, les zones sont indiquées par des couleurs avec quelques dessins collés seulement ; enfin tout est traduit en graphiques. Les productions des différents districts du canton sont collectionnés d'une façon très concrète.

Partout les *collections d'images* sont en honneur. Il est à peine exagéré de dire que les progrès et la vulgarisation des arts graphiques ont transformé l'enseignement.

(A suivre.)

P. B.

UNE CLASSE DITE DE PRÉ-APPRENTISSAGE POUR ENFANTS RETARDÉS ¹

(Garçons de 15 ans. *Suite.*)

Le classement purement pédagogique qui fit l'objet de notre dernier article, nous fut précieux *parce qu'il a exigé de notre part une étude complexe* des individualités qui constituent notre classe, parce que nous ne sommes plus en présence de nouveaux éléments inconnus.

Hâtons-nous de dire que cette étude est insuffisante : 1° Elle peut être arbitraire dans les conclusions ; 2° Elle fait constater un état sans en préciser les causes. Laissons au médecin autorisé le soin des recherches médico-pédagogiques et restons dans le domaine à nous largement ouvert des circonstances de familles ; nous trouverons là trop de motifs qui expliqueront le caractère difficile et le retard de nos jeunes garçons.

Voyons quelques cas :

A., orphelin de père, est l'aîné de trois enfants. Sous-alimenté dans sa première enfance, il est resté chétif, et son cerveau n'a pas suivi son développement normal.

¹ Voir *Educateur*, N° 17.

J., par contre est un solide gaillard. La place de jeux est à lui. Comme le père est absent six jours par semaine pour affaires. J. en profite pour commander frères, sœurs et maman.

« Il menace de nous lancer la vaisselle à la tête », me dit la mère.

Le papa, voyageur de commerce... en vaisselle ! intervient chaque samedi soir, et J. passe régulièrement ses dimanches au lit, dans l'attente du lundi.

M., ne distingue pas le « tien » du « mien ». Le papa, chômeur professionnel reconnaît que son fils « a les moyens de donner une paire de gants, un appareil à projections, des billets pour cinéma, une chambre à air pour vélo, etc. », mais il bondit lorsque je lui parle des boîtes de conserves que son fils dévore pendant la récréation, dans une matinée d'atelier.

« Je comprends pourquoi le carnet monte si vite au magasin ! Laissez-le rentrer et vous allez voir... ».

Dans son lit la mère gémit, et la sœur visitante se retire sans bruit.

B., est considéré à la maison comme un paresseux, mais le papa lui interdit de travailler au jardin « parce qu'il est si maladroit qu'il m'énerve ! J'aime mieux le voir couché dans un sentier ! ».

B. ne coupe pas de bois « parce que son frère s'est blessé le genou avec une hache il y a deux ans. Il est si maladroit, ce gamin, qu'il en ferait autant ». Le père songe pour son fils au métier de garnisseur en carrosserie, l'un de ceux qui demandent le plus d'adresse et de goût.

En attendant B. est lieutenant dans l'équipe du quartier de l'ouest.

C., vit dans un milieu très sale. La mère et les sœurs n'ont pas de respect pour leur sexe, et le père est sans volonté.

C. est le vrai type instable, à l'activité simulée, au langage verbeux et sonore.

G. La maman est morte. Le père a épousé la veuve X. ; le malheur a enlevé le père peu après. La belle-mère a pris un nouveau mari. La grande occupation de G. est de préparer les repas et de parcourir les forêts à la recherche du bois mort.

G. est nécessairement porté vers les buts immédiats. Tout travail scolaire est gâché, précipité. A l'atelier il frappe, lime, perce, avec une énergie qui ne correspond pas aux nécessités.

K., fils de parents apathiques, a vécu son enfance dans un milieu de paresse maladive. Il parle du nez par nonchalance, mais prononce assez bien lorsqu'une volonté ferme et tenace le domine et exige. Aucune initiative ; sera le type à commander.

R., est fils unique. Le père travaille par intermittence, lorsque l'état de son portemonnaie l'exige. La maman vit dans l'angoisse, tant par le mari que par les prédispositions fâcheuses du fils. Les manifestations libres de R. sont toutes suspectes. Sous l'empreinte d'une volonté exigeante, il les refoule, se montre d'une politesse exagérée et d'une flatterie de mauvais aloi ; la grossièreté et la tromperie réapparaissent sitôt que la surveillance cesse.

P. La famille a eu le malheur de perdre quatre enfants en deux ans. Le milieu n'a pas réagi ; le père paraît chercher la consolation hors de chez lui. P. n'est pas un sensible, et cependant il porte dans sa physionomie la nostalgie imposée par la famille. Il n'est nulle part dans son milieu. Sa volonté désaxée paraît le diriger vers des actes immoraux et secrets.

Ces cas se rencontrent partout ! Passons, en constatant que l'enfant, intuitivement, connaît beaucoup mieux ses parents que ces derniers ne le connaissent ; qu'il profite de leur faiblesse et l'exploite avec une psychologie étonnante.

Quelques observations générales encore sur notre sujet : les causes, après quoi nous pourrions conclure.

L'enfant compose généralement son idéal de la vie, le bâtit d'après l'exemple des parents qu'il a constamment sous les yeux.

Nous nous plaisons à croire que les sentiments des enfants pour leurs parents sont toujours positifs quand ces derniers sont dignes et font leur devoir.

C'est pour ces mêmes sentiments aussi que l'idée est insupportable à la famille de retrouver chez ses propres enfants les mêmes difficultés, les mêmes problèmes dont on est sorti soi-même un peu au hasard et souvent sans les avoir résolus. On peut dire que beaucoup de parents sinon la plupart, s'efforcent simplement d'obtenir de leurs enfants l'obéissance ainsi qu'une certaine attitude extérieure indiquant la bonne volonté de faire leur devoir. Par contre, on s'occupe rarement de ce qui se passe dans le fond de leur âme, de leurs sentiments réels, plus ou moins masqués, de leurs problèmes les plus intimes, notamment de l'adaptation des instincts, tout spécialement des instincts sexuels.

C'est pourquoi les parents généralisent volontiers les moyens plus ou moins efficaces par lesquels ils ont réussi à sortir eux-mêmes des difficultés, et tendent à appliquer à tous leurs enfants, indistinctement, les mêmes formules, sans savoir si elles leur conviennent. Ou bien encore parce que les parents ont souffert eux-mêmes dans leur enfance d'une éducation défectueuse, sévérité excessive ou indulgence trop grande, ils tombent avec leurs enfants dans l'excès contraire. C'est un sentiment bien naturel que celui qui s'exprime en ces mots : « Je ne veux pas que mes enfants passent par les épreuves que j'ai traversées moi-même ». Et alors aveuglément, s'identifiant avec leurs enfants, projetant en eux leurs ambitions non réalisées, ils en arrivent à commettre des erreurs tout aussi graves que celles dont ils ont souffert eux-mêmes. Pratiquement cela revient à dire que trop souvent et malgré leur bonne volonté, les parents n'aident pas l'enfant à vaincre ses propres difficultés, mais lui mettent au contraire sur les épaules tout le poids de celles qu'ils ont vécues eux-mêmes sans avoir réussi à les analyser ni à les résoudre.

Il faut bien le répéter, la famille qui est le creuset où se fond le caractère de l'enfant est trop souvent aussi l'école de l'anomalie du caractère. Ceci même dans les cas où les parents font ou croient faire très sincèrement tout leur devoir et ne donnent à leurs enfants en général que de bons exemples. Nul ne saurait en être surpris, car en éducation le bon vouloir et l'amour paternel ou maternel ne suffisent pas. Il faut de l'expérience, du savoir et de la psychologie. Ces conditions, que l'on ne trouve même pas toujours chez les éducateurs professionnels, font défaut aux parents, ce qui ne saurait nous étonner puisque nul ne le leur a appris.

« Tout a été dit, et l'on vient trop tard », a dit La Bruyère.

Cette appréciation n'est pas éternellement juste : elle ne l'est certainement

pas dans le domaine pédagogique auquel les temps actuels imposent les multiples repêchages, sauvetages que la famille trop souvent ne peut entreprendre.

Pourquoi en est-elle incapable ?

« Parce qu'on a cru, dit le D^r Repond, que le métier de parents est le seul où l'on puisse entrer sans préparation, sans connaissances d'aucune sorte, en laissant à chacun le soin de faire ses propres expériences. »

* * *

Enseignement individualisé ou collectif ?

Il résulte de tout ce qui précède que dans tel cas l'enseignement devrait être individualisé.

Il le sera dans la mesure des possibilités, mais les circonstances suivantes, communes à tous ces garçons, exigent un enseignement collectif.

Nous constatons en effet :

L'indifférence à l'étude ;

Le manque d'initiative ;

Le manque d'esprit de suite ;

L'obligation primordiale de développer ou de créer dans le délai de 10 mois les aptitudes manuelles ;

La nécessité de la préparation au travail collectif dans l'industrie tel que le conçoit le système Taylor de plus en plus généralisé, ainsi que dans la vie qui exige la coordination de tous les efforts.

Nous arrivons ainsi à parler des moyens d'action, et notre programme fera l'objet du prochain article.

CH. LUGEON.

(A suivre.)

INFORMATIONS

QUELS SONT NOS USTENSILES DE CUISINE QUI SONT FABRIQUÉS EN SUISSE ?

Tel est le sujet du concours de composition proposé cette année par l'Association « Semaine Suisse » à la jeunesse scolaire de notre pays. De nombreuses entreprises suisses fabriquent une foule d'articles de ménage, et il est bien certain qu'elles portent un vif intérêt à cette manifestation. D'année en année, les participants aux concours de la « Semaine Suisse » deviennent plus nombreux. Le dernier sujet : « D'où proviennent mes habillements ? » a été traité par 560 classes, soit par environ 19 000 élèves. La déclaration suivante d'un instituteur romand traduit fort bien le sentiment de centaines de ses collègues :

« Une œuvre semblable à celle que vous entreprenez est de nature à améliorer les rapports entre producteurs et consommateurs et prépare sans doute une ère meilleure pour notre pays ».

Le Secrétariat de l'Union suisse des Paysans a pris l'heureuse décision de recommander chaleureusement le concours de cette année aux écoles d'agriculture, convaincu que la « Semaine Suisse » offre à la jeunesse suisse un moyen précieux de développer ses connaissances économiques et de comprendre la nécessité d'acheter de préférence les produits du pays.

Les maîtres préparent volontiers le travail de leurs élèves en faisant avec eux une tournée des vitrines de leur localité où sont exposés les articles dont il s'agit spécialement, et en commentant les observations recueillies. Les maisons qui vendent des ustensiles de cuisine, — fourneaux potagers, casseroles, articles de bois et d'aluminium, etc. — feront donc bien de songer à temps à la décoration de leurs vitrines, où figurera bien entendu en bonne place l'écrêteau de la « Semaine Suisse ». Maîtres et élèves pourront alors y trouver les éléments nécessaires à leur travail, et ce sera tout à l'avantage des détaillants eux-mêmes.

(Semaine Suisse.)

L'Expédition du Cinéma scolaire et populaire suisse en Orient.

Le film de l'expédition du Cinéma scolaire et populaire suisse en Orient a été projeté il y a quelques jours, pour la première fois, devant un petit nombre d'invités. Les vues, magnifiquement réussies, qui montrent de façon impressionnante la vie des peuples de l'Orient, notamment en Palestine, et donnent une idée de leur civilisation ont enthousiasmé les spectateurs à tel point qu'il a été décidé d'organiser au printemps 1929 un voyage suisse en Orient afin de procurer aux voyageurs suisses la possibilité de visiter, à des conditions aussi avantageuses que possible et de façon agréable, les contrées féériques des pays des Mille et une nuits.

La direction scientifique de l'expédition sera assumée par le professeur Morf de Zurich, qui jouit d'une grande réputation d'orientaliste. Le professeur Morf fera sur le vapeur, avant l'entrée de celui-ci dans les ports, une conférence avec projections lumineuses sur les contrées qui seront visitées et les peuples qui les habitent. De la sorte l'intérêt et le plaisir seront encore accrus. Le Cinéma scolaire et populaire suisse a bien voulu se charger de l'organisation du voyage. L'itinéraire du voyage sera probablement le suivant :

Venise - Cattaro - Corfou - Athènes - Constantinople - Palestine - Égypte et retour par Gênes. Le voyage est prévu pour les vacances de Pâques 1929 et durera environ 4 semaines.

AVIS AU CORPS ENSEIGNANT

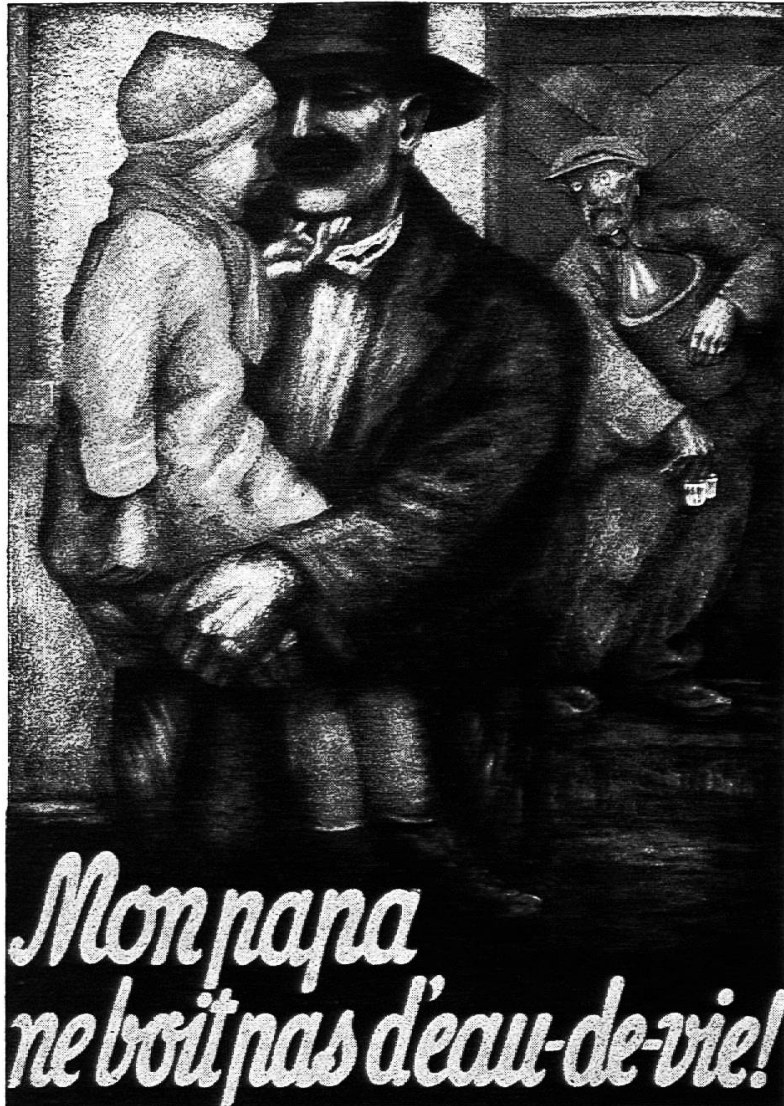
¶ Vous avez sans doute vu la jolie affiche dans les gares, bureaux de poste, trams etc., où elle rappelle avec tact, mais aussi avec insistance le péril de l'eau-de-vie. La Ligue nationale contre le danger de l'eau-de-vie, qui a édité cette affiche, l'enverra volontiers en un ou plusieurs exemplaires, gratuitement, aux instituteurs qui en feront la demande au *secrétariat romand*, *Grand-Pont 2*, *Lausanne*.

Une seule condition est posée : l'affichage dans un local public, une classe étant considérée comme local public. ¶ Indiquer dans la demande si l'on veut le grand format : 90 sur 127 ou la réduction 21 sur 30. ¶

La Ligue met aussi à votre disposition ses collections de diapositifs, ses cartes illustrées et sa documentation.

Le film « La bourse et la vie » montre l'histoire de trois amis, amateurs de

courses, dont l'un manque de tempérance. Ses belles photos de montagne plaisent tout particulièrement à la jeunesse. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat.



PARTIE PRATIQUE

LOTO DE LECTURE GRADUÉE

4 fr. 75, la boîte contenant 12 cartons, 72 cartes, 220 lettres mobiles.

Mlle Marie Reymond, l'auteur du loto de calcul *La multiplication en images* déjà si populaire, vient de publier un jeu de lecture sous forme de loto avec images coloriées et textes correspondants, à l'usage des enfants qui apprennent à lire à la maison et à l'école.

Nous retrouvons ici les qualités de méthode et de bon goût qui nous avaient frappé dans le jeu éducatif pour la multiplication des premiers nombres. C'est

à la fois simple, clair, ingénieux et varié. Ces 72 cartes se succèdent selon une gradation rigoureuse de manière à réduire les difficultés de lecture au minimum. Le joueur passe de l'image au mot parlé et écrit sans aucun embarras ; la règle du jeu, qui l'oblige à revenir du mot lu à l'image correspondante, grave dans sa mémoire, par une sorte d'automatisme, la valeur phonétique des syllabes et des lettres. *La pensée est constamment unie à la lecture* ; le jeune lecteur observe et réfléchit.

Le jeu est susceptible d'occuper à la fois jusqu'à douze joueurs, mais le règlement propose aussi le jeu individuel, qui n'est pas moins intéressant que le jeu collectif.

L'emploi des lettres mobiles dérive des mots que portent les cartes. Il permet au commençant de *copier correctement* les mots appris dans le jeu, de *reproduire* sous dictée des textes gradués, formés de termes connus ; de *composer* des phrases nouvelles avec les éléments précédents. Ce dernier exercice doit être contrôlé.

Chacun sait du reste le parti que l'on peut tirer des jeux de lettres comme jeu de société avec des enfants plus avancés.

En examinant de près cette collection de petits tableaux illustrés et gradués nous nous sommes convaincu qu'elle contient tous les éléments essentiels à un cours élémentaire de lecture et d'écriture. Elle est le résultat de patientes et nombreuses expériences. C'est dire que l'école et la famille trouveront là un utile instrument d'initiation et de perfectionnement pour les apprentis lecteurs. Ceux-ci, stimulés par le goût de la découverte personnelle et par l'émulation, verront leurs progrès s'affirmer après chaque nouvel exercice et seront heureux de pouvoir bientôt lire tout ce qui leur importe, sans avoir dû verser trop de larmes.

U. BRIOD,

Ancien maître à l'École normale,

Un des auteurs de : *Mon premier livre*.

LES CLASSES A TROIS DEGRÉS

Notre collègue Perrenoud se tourmente ; il n'a point tort. Il est préoccupé du sort des élèves à lui confiés ; c'est fort louable. Il pose des questions ; n'est-il pas réconfortant de le voir intéressé ? Il en est tant qui se lamentent, qui se morfondent, qui vont enfin, clamant sur tous les tons : « Quelle engeance que ces classes à 3 — ou à 4 — degrés ! »

C'est vrai, trop vrai, ces classes-là sont pénibles. Il faut y avoir peiné quelques années pour en savoir quelque chose. Que de tâtonnements au début, alors que nous nous sentons si novices ! — car enfin, novices, ne le sommes-nous pas au sortir de l'École normale, qui n'orientait alors (remontons à 15 années en arrière) que bien imparfaitement le jeune maître dans la tenue d'une telle classe ? Les temps sont peut-être révolus.

Mais fermons la parenthèse et essayons d'aller aux faits, et heureux serions-nous de pouvoir apporter quelque lumière à notre ami et collègue.

Pas une minute à perdre dans cette classe ! Quelle activité, mes amis, à en faire pâmer d'aise les admirateurs de l'École active !

Vous avez donné de l'ouvrage ici, mais ce n'est que pour mieux vous

employer ailleurs. Vos travaux de contrôle, de corrections, vous ne pourrez les faire que lorsque la ruche aura pris son envol. Encore faut-il laisser un instant de répit à ses nerfs soumis à rude épreuve, et puis vous reprendrez votre soliloque : « Ai-je su descendre jusqu'à « mes » petits ? Me suis-je assez dépensé pour « mes » grands ? Les moyens n'ont-ils pas été un brin négligés ? Ai-je assez insisté ? — Alors, ces fautes ?... »

Et nous voilà à rechercher de nouveaux procédés, à nous plonger dans de profondes méditations, à la recherche d'indispensables solutions. C'est salubre, avouez-le, cette gymnastique. Cela vous arme quand cela ne vous débilite pas ; mais, de découragement, jamais. Vos élèves ont, ici plus qu'ailleurs, le sens des réalités. Des grands, on obtient plus aisément des services. Quelques-uns même deviennent vite de précieux auxiliaires, des surveillants avisés, de vrais amis de nos petits qui ont tant besoin de conseils et soif d'approbation.

Non, ces petits, on ne peut et on ne doit pas les contraindre à nous « laisser la paix ». On ne saurait sans doute tolérer à tout instant en avoir un à nos trousses, nous talonnant, nous importunant, mendiant un regard ou un sourire approbateurs. Il est facile de mettre un frein à ces démonstrations témoignant d'une activité vite satisfaite. Dans la bande des petits, il se rencontre toujours un sage en herbe qui peut devenir le guide, le correcteur, le modérateur aussi qui veillera à la bienfaisance des « chefs-d'œuvre » à soumettre en temps opportun au maître. Il y a ainsi un seul dérangement qui n'a point nui au travail des aînés. Et le bon pli est vite pris.

Au degré intermédiaire, j'ai toujours fait deux années du programme du Cours de langue, par exemple 1^{re} et 3^e ou 1^{re} et 2^e. Il n'est, me semble-t-il, guère possible d'enjamber impunément deux années du programme, et de condamner les frais venus du degré inférieur à assimiler les tâches imposées aux élèves de troisième année. Il y a peut-être, comme il me fut dit une fois, dispersion de travail. Je préfère toutefois cette qualification à cette déprimante constatation que révèle l'inassimilation d'une matière impropre à la compréhension (pour ces âges 9-10 ans, s'entend).

Cette division du travail ne se fait pas sans quelque lenteur. Mais encore, la lenteur en instruction n'est-elle point un mal ? Et jamais on ne pourra vous blâmer tant que cette lenteur ne devient pas de la cristallisation. Ne m'est-il pas arrivé maintes fois de n'avoir pas terminé le programme de l'année à la clôture de fin mars, en arithmétique comme en français, et de n'arriver qu'aux trois quarts à peu près de la tâche prescrite par nos programmes scolaires ? Je n'en poursuivais pas moins ma besogne, jour après jour, sans couper les ponts, négligeant sans doute les répétitions semestrielles — hélas ! — mais continuant le sillon droit.

Le point d'interrogation survenait au départ d'un élève pour entrer dans une classe d'une autre commune où le travail était inévitablement en avance sur le mien. Heureusement que ces cas étaient plutôt rares.

Pour obvier dans une faible mesure au déficit incontestable, là, plus qu'ailleurs, les tâches écrites à domicile s'imposent.

En outre, l'emploi de moniteurs bien orientés par nos préalables préparations de leçons, n'est pas à négliger. Et l'on est de ce côté-là toujours bien servi, parce que nulles classes ne font mieux connaître les caractères, ne forment plus les sentiments altruistes, ne font adopter à l'enfant le pli que la personnalité du maître impose.

Pour le degré supérieur il m'a toujours paru plus aisé de ne faire qu'une seule division de français. Je profitais toutefois de traiter avec les élèves que la libération d'une partie des écoles de l'été n'atteignait pas, la matière propre à leur âge.

J'avoue que la solution du problème très complexe n'est point encore trouvée. Je ne fais qu'indiquer certains procédés, la plupart déjà connus. Le facteur important de la réussite demeure le tempérament du maître.

ALF. P.

LES LIVRES

BRIOD et STADLER. **Lectures allemandes**, II^e partie ¹.

Les auteurs du *Cours de langue allemande* ont jugé nécessaire de compléter leur cours grammatical par ses lectures graduées procurant à ceux qui étudient l'allemand l'agrément d'une diversion aussi intéressante qu'utile, facilité par un vocabulaire et une liste de germanismes tirés des textes.

La première partie des *Lectures allemandes* parue en 1926, est surtout destinée aux lecteurs encore peu initiés aux difficultés de la langue de Goethe ; elle a trouvé un accueil favorable, et rend de bons services dans nombre de classes jeunes, ainsi qu'aux personnes désireuses de perfectionner, par leurs propres moyens, leur connaissance de l'allemand.

La deuxième partie, qui vient de paraître, se compose exclusivement de textes de bons auteurs et est de forme essentiellement narrative. Elle va du conte facile aux impressions de voyage, en passant par l'anecdote ou le récit familial, la nouvelle courte, les faits historiques ou littéraires, le journal, les faits économiques, la dissertation simple, et se termine par quelques chefs-d'œuvre lyriques. La diversité des sujets, des auteurs et des genres entraîne celle du style et rend la lecture de ces textes aussi profitable à l'étude privée qu'à l'enseignement.

Le travail de la femme dans le commerce. — Il a été réservé au travail de la femme dans le commerce une section spéciale à l'Exposition de la « Saffa » à Berne. Et la Société suisse des Commerçants consacre à cette activité une brochure intitulée : *Pour les employées de commerce et de bureau*. Le dit opuscule intéresse non seulement les femmes ayant un emploi dans les carrières commerciales, mais il s'adresse à toutes les personnes que préoccupe le grand problème de l'orientation professionnelle des jeunes filles. Les parents, tuteurs, instituteurs, conseillers de vocation trouveront des indications précieuses dans la première étude que renferme cet opuscule : *La femme dans les professions commerciales et les bureaux* et dont l'auteur est Mlle Dr A. Wössner. Les rensei-

¹ *Lectures allemandes* : Deutsches Lesebuch, zweiter Teil. Payot et Cie. Prix 2 fr. 50.

gnements fournis sur la formation professionnelle et les aptitudes pour les carrières commerciales, sur les occupations de la femme comme employée, sur les obstacles entravant son avancement aux postes supérieurs, sur la satisfaction qu'elle éprouve dans l'exercice de cette profession, sur la question des salaires sont nettement inspirés de la pratique. La seconde partie de l'opuscule dont il s'agit renferme un travail de concours collectif couronné en premier rang. Les auteurs (Mlles J. Kuechler, A. Meier, M. Meyer, M. Schindler et F. Schmid) ont consacré leur étude à *L'organisation et l'activité des employées dans les sections de la S. s. d. C.* et lui ont donné des bases suffisamment larges pour que cet exposé intéresse également l'ensemble des collègues ne faisant pas encore partie de l'association. Par ailleurs, le prix de la brochure en question (80 pages) n'est que de 60 cent et se trouve à la portée de chacun. Il a paru aussi une édition allemande sous le titre : *Für die weiblichen Handels- und Bureauangestellten.*

Bulletin de la Société internationale de psychagogie et de psychothérapie.

Parmi les innombrables journaux, revues, brochures, etc., d'ordre scientifique, philosophique, médical ou pédagogique qui paraissent tous les jours et peuvent, par leur abondance et leur diversité, désorienter le public, il faut réserver une place à part au *Bulletin de la Société internationale de Psychagogie et de Psychothérapie.* Cette Société est groupée autour de l'institut du même nom qui, fondé à Genève en 1924, sous les auspices de quelques psychologues, médecins, philosophes, éducateurs, poursuit un double but. Il se propose d'une part d'établir une base scientifique pour la collaboration des disciplines d'ordre moral, religieux ou pédagogique avec les recherches des spécialistes, psychologues, psychiatres, médecins, de mettre en œuvre les applications de la psychologie moderne à la conduite de la vie, à l'éducation, à la thérapeutique.

D'autre part il cherche à orienter le public, en créant un centre d'informations, à le diriger et l'instruire au milieu du désordre et de l'inextricable fouillis de propagandes tapageuses, propres à induire en erreur et à semer la confusion chez les personnes non averties. Il répond donc avant tout à un besoin véritable de clarté.

Le *Bulletin* constitue précisément cet organe d'information. Ce qui en augmente encore l'intérêt, c'est qu'il s'appuie sur une collaboration internationale ; il est publié en français et en allemand et paraît dix fois par an. Des numéros spécimens gratuits sont envoyés sur demande faite à l'administration à Neuchâtel (Suisse).

Signalons parmi les articles publiés récemment une étude sur l'« Inconscient », du professeur Baudoin, destinée à servir d'introduction à un ouvrage inédit sur la « Psychanalyse de l'art », une note en allemand du docteur Seeling sur les « Applications de l'hypnose et de la suggestion dans l'éducation morale », fragment d'un ouvrage récent ; un passage du livre du docteur P.-E. Lévy « De l'autosuggestion à l'éducation de la volonté » : « Application du traitement psychique ». Enfin mentionnons des études bibliographiques intéressantes.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAÎTRE :**Lectures allemandes**

Deuxième partie

Deutsches Lesebuch für Fortgeschrittene

par

ERNEST BRIOD et JACOB STADLER

1 vol. in-16 broché Fr. 2.50

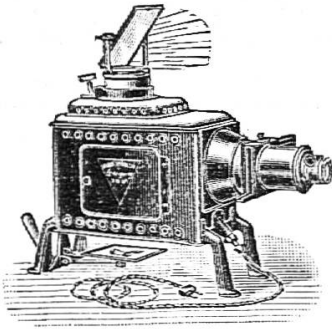
Les auteurs du *Cours de langue allemande* ont jugé nécessaire de compléter leur cours grammatical par des lectures graduées procurant à ceux qui étudient l'allemand l'agrément d'une diversion aussi intéressante qu'utile, facilitée par un lexique et une liste de germanismes tirés des textes. Tandis que le *Cours* se meut plus volontiers dans le domaine des choses, des faits et des lieux familiers à l'élève, afin de donner au vocabulaire une base concrète, les *Lectures* élargissent cet horizon en l'étendant au domaine plus étendu où l'allemand est parlé et à tout ce qui y touche.

La première partie des *Lectures allemandes*, parue en 1926, a reçu un accueil favorable et rend de bons services dans de nombreuses écoles en ajoutant à l'étude grammaticale un élément de variété et d'intérêt dans les jeunes classes. La deuxième partie, qui vient de paraître, poursuit le même but à un stade plus élevé, tout en débutant par des récits relativement faciles. Elle se compose exclusivement de textes de bons auteurs. Sous une forme essentiellement narrative, elle introduit le lecteur dans des milieux très divers, en s'efforçant de répondre à des intérêts également divers. Contes populaires ou philosophiques, anecdotes et faits vécus, récits familiers ou humoristiques, courtes nouvelles, faits historiques, souvenirs littéraires, faits économiques contemporains, impressions de voyages, tels sont, dans leurs grandes lignes, les genres et les sujets représentés dans ce volume. Mentionnons encore une série de chefs-d'œuvre lyriques faisant suite aux textes en prose.

La diversité des sujets, des genres et des auteurs entraîne celle du style : c'est ainsi que le lecteur trouvera à maintes pages l'occasion d'observer les formes de la conversation ou du récit familier, dans lesquelles la rigueur grammaticale, inséparable de l'étude scolaire, s'adoucit ou s'assouplit pour permettre au langage de se plier aux nuances de la pensée ou des situations. L'élargissement de l'horizon linguistique marche ici de pair avec celui de l'horizon intellectuel.

RAPPEL :

Lectures allemandes, première partie. *Deutsches Lesebuch für Anfänger und Fortgeschrittene*, par E. Briod et J. Stadler. 1 vol. in-16 broché. Fr. 2.50.



APPAREILS DE PROJECTIONS EPIDIASCOPIES

dans tous les prix et exécution de premier ordre

Nouveau !

Nouveau !

NOVO - TRAJANUS - EPIDIASCOPIE

Exécution moderne.

Travail insurpassable

Collection de nouvelles cartes pour Epidiascope
Géographie européenne et allemande

Catalogue gratuit

Catalogue gratuit

Ed. LIESEGANG, DUSSELDORF, Cases postales 124 & 164

L'ÉCOLE SUISSE DE BARCELONE

PLACE VAGANTE

Professeur ou institutrice de **français, chant, solfège, rythmique** (système Dalcroze préféré) et **travaux manuels**.

Prière d'adresser offres détaillées à la **Direction de l'Ecole Suisse, Barcelone**, Calle Alfonso XII, 97. 93

Le Succès Pédagogique

c'est la

Méthode de Violon

de

FERDINAND KUECHLER

Jugez vous-même et demandez gratuitement un spécimen et les jugements des
compétences de la

Maison d'Édition : **HUG & Co, BALE**

Des protège-cahiers pour les élèves

sont mis gratis et franco à la disposition des membres du corps enseignant par la maison Daniel Vœlcker S. A., à Bâle, "Dép. Y" (Chicorée D. V.). Il suffit d'indiquer par carte le nombre d'élèves.

N'oubliez pas que la

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

W. SPEISER, BALE

39 Langegasse. Chèque postal V 7638

représentant des Maisons Alinari et Brogi, de Florence, pour la Suisse, expédie directement et reçoit des commandes pour les photographies en bromure et en couleurs et les diapositives de ces deux instituts aux Ecoles et Internats. Envois aussi à l'examen.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Florissant 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

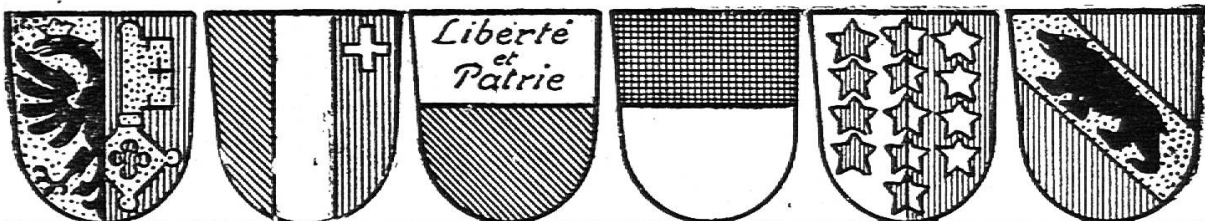
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

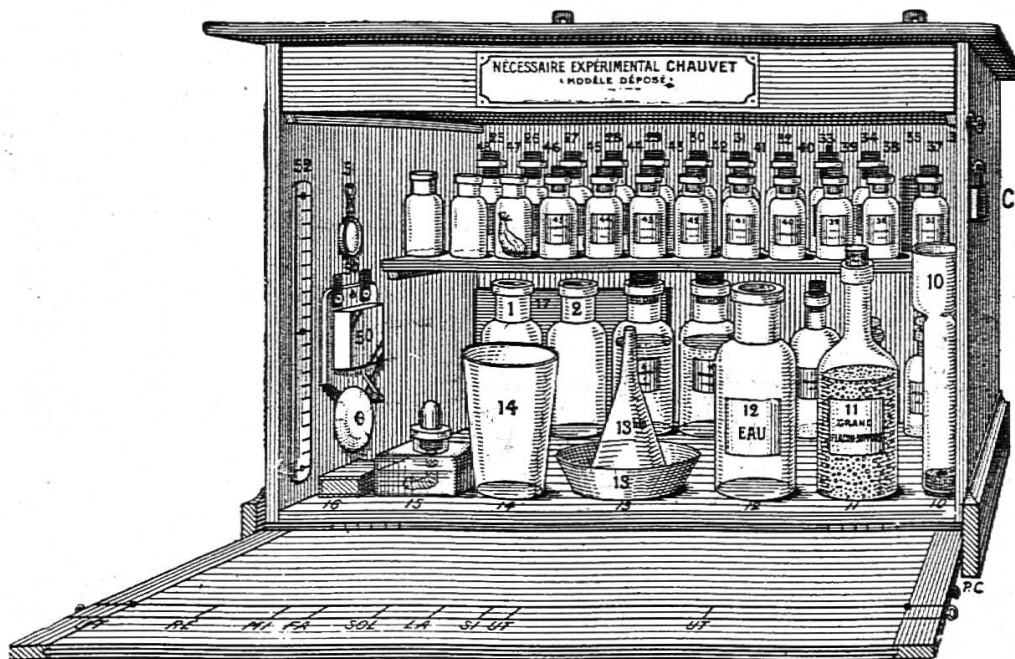
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne



Une nouvelle édition du

Nécessaire expérimental Chauvet

145 objets et produits renfermés dans une caisse-armoire solide Fr. 100.—

L'enseignement expérimental des sciences physiques et naturelles doit être entièrement basé sur l'observation et l'expérimentation, et pour cela aux livres doit s'ajouter le matériel nécessaire aux démonstrations. Le nécessaire expérimental Chauvet est de beaucoup supérieur à ce qui a été fait jusqu'à ce jour. C'est une merveille de savoir, de patience, de recherches et d'adaptation aux besoins des écoles. Il contient, logiquement classés, 145 objets et produits permettant d'effectuer les expériences venant à l'appui des leçons développées dans les sciences physiques et naturelles à l'école primaire.

Ce nécessaire est logé dans une petite armoire dont la porte se rabat horizontalement et constitue alors une tablette sur laquelle les expériences peuvent être faites.

Il ne renferme rien de fragile, rien d'ailleurs qui ne puisse se remplacer facilement.